

LEMA

EUSKAL INDARRA, ZU ZIRA !
LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !

N°185 Zkia - Janvier 2014ko Urtarrila

HILABETEKARIA
MENSUEL : 2 €



Etudier en Euskadi

Ximun Haran

p. 2

Enseignement Supérieur

p. 4-5

Laurent Marlin

p. 17

Parlement Européen

p. 20

Euskadin ikasi

Urte berri on

www.eaj-pnb.eu

Jeltzaleak / Les Démocrates Basques





Ximun HARAN : ce que nous lui devons

Ximun nous a quitté. Il a quitté son Pays Basque à 85 ans. Après une vie toute entière passée au service de son pays. Il y a encore quelques années, il témoignait, aux côtés d'autres leaders historiques de la «cause basque» pour un documentaire télévisé. Il témoignait également auprès de Jon et Peio Etcheverry-Ainchart sur la naissance d'Enbata. Ximun, c'était le «précurseur», le témoin vivant d'un demi-siècle d'abertzalisme. C'était aussi la «statue du commandeur», avec l'orgueil des grands seigneurs et la générosité de hommes de conviction.

La statue du commandeur

Ximun, c'était aussi l'indépendance. Cette indépendance d'esprit et cette fierté qui cimentent l'amitié mais qui s'accommodent mal avec la rigidité d'un parti politique.

L'essentiel a été dit et écrit sur le grand pelotari, sur le collecteur infatigable de nos chants et de nos traditions, sur le pharmacien avisé et même sur l' élu municipal d'Hendaye. L'histoire d'Enbata elle-même est écrite. Et certains de ses compagnons sont encore là pour témoigner : Jakes Abeberry, Ramuntxo Camblong, Jean-Louis Davant...

Ximun, qui a toujours ouvert sa porte et son cœur aux fugitifs de la cause basque, du nord et du

sud, tout en réprouvant fermement la violence, a quitté le navire d'Enbata lorsque les temps nouveaux – et le doute – ont commencé à éloigner le mouvement abertzale de ses racines.



Ximun Haran (au centre) avec Xabier Arzalluz à droite

Mais pour nous, Ximun, c'est encore plus. Avec quelques fidèles, et presque seul contre tous, il s'est levé en 1979, avec le journal Ager, pour défendre les premiers pas de l'autonomie en Euskadi, et pour témoigner du combat démocratique du PNB. Bien souvent contre ses anciens camarades d'Enbata.

La défense et le lancement du PNB

Mais le grand tournant, Ximun l'engagera en 1990, en parvenant à convaincre son noyau de militants, re-

groupés autour d'Ager et de la «Junta de Laburdi» (anciens gudararis de 1936), de franchir le Rubicon, et de créer l'organisation d'Iparralde du Parti Nationaliste Basque. En 1995, Ximun a accueilli, encouragé et soutenu le groupe de jeunes militants expérimentés qui allait très vite constituer EGI Iparralde (par référence au mouvement de jeunesse du PNB). Ximun venait de lancer une dynamique qui n'allait plus s'arrêter.

Ne pas oublier

Ce bouillonnement, cette formidable aventure humaine, a connu son lot d'incompréhensions, celles qui naissent des conflits de générations, de l'impatience des uns et de la certitude des autres.

Les chemins politiques s'éloignent parfois, mais les regards portent toujours sur le même horizon. Notre horizon commun, c'est le Pays Basque, celui d'Euzkadi, du Zazpiak Bat et d'une certaine idée de notre avenir.

Le PNB sait ce qu'il doit à Ximun. Les nouvelles générations ne doivent jamais l'oublier.

Salut et Honneur – Agur eta Ohore

Manu

Extrait de l'interview de Ximun Haran, sous la plume de Michel Garicoix, parue dans l'hebdomadaire Herriz Herri le 22 mars 1990 :

« (...) Nous ne sommes pas nés d'hier. Dans les années 70, l'abertzalisme ici paraît noyé par la mouvance pro ou péri-ETA : les journaux, les organisations, les idées... qui démolissent le PNV et son action (...) Dans tout ce paysage, nous affirmons notre spécificité, nos vues : un courant de pensée autour d'un journal (Ager, ndr). Nous ne créons pas un parti politique de plus. Soyons modeste, pour qu'il soit solide, il faut plusieurs générations. Reste que l'on nous demande une structure d'accueil (...). En fait, nous faisons d'abord une analyse : le Pays Basque ne va pas se construire à gauche. Regardons en face où sont les gens. Euskadi ne peut se faire qu'au centre, un centre libéral, modéré et progressiste. Avec cette optique, nous retrouvons le PNV et le gouvernement basque, actif et pragmatique. (...) Il y a place ici pour un nationalisme modéré, un nationalisme qui prône, comme le PNV, des solutions précises, des étapes, un développement clair de la conscience basque dans le nouveau contexte. (...) En tout cas, nous ne voulons pas rater le virage, comme l'a fait, en son temps, le mouvement Enbata. Il ne faut pas s'éloigner des responsables économiques, politiques ou sociaux. Il y a ici beaucoup de gens qui réalisent, travaillent, vivent déjà la coopération transfrontalière. Peut-être, des néo-abertzale sans le savoir...».



Savoir rassembler

tement uniquement basé sur le montant d'un contrat. Il est regrettable que les Basques (ou les joueurs formés en Pays Basque), soient rares dans ces deux équipes actuellement !

Ce mini-cluster-sportif qui pourrait se nommer " Pays Basque-Euskal Herria " pourrait devenir le véritable fer de lance de ce sport en Pays Basque et une magnifique carte de visite, en France et en Europe ! L'exemple de l'Athletic de Bilbao, équipe professionnelle de football, en concurrence avec les meilleures équipes professionnelles européennes depuis des années, sa philosophie, sa structure, pourrait-il inspirer (toutes proportions gardées) les organisateurs d'un futur « mariage-réussi »?

« Madiba » Nelson Mandela a réussi à rassembler la planète toute entière, pour un dernier hommage. Comment cet homme, avocat, engagé politiquement dès 1944, responsable de la branche militaire de l'ANC en 1960/62

(lié a des activités terroristes...), a pu devenir, après 27 années en prison, président d'une Afrique du Sud sans ségrégation raciale, prix Nobel de la paix en 1993, et, surtout, un tel icône de liberté et de paix fraternelle ? Il semblerait qu'en définitive, il n'ait fait qu'utiliser la simple mais redoutable force du Pardon.

Bel exemple pour tous les Basques de cœur ou d'adoption, rêveurs, radicaux, folkloristes..., engagés dans la survie de notre Pays via une reconnaissance institutionnelle réelle, face à l'attitude " négationniste " des Etats qui nous gouvernent.

Aurons-nous un jour, un " Madiba berri ", qui (toutes proportions gardées, là aussi) nous aide à réussir un tel challenge ?

En attendant, segi aurrera, bainan denak elgarrekin eta urte berri on deneri !

Pablo Basterretchea
Président de l'Assemblée Territoriale d'EAJ-PNB

Le presque-mariage du Biarritz Olympique et l'Aviron Bayonnais repose des questions qui ne sont pas nouvelles (quel nom ? quel stade ?, quel président ? ...), mais celles-ci semblent " secondaires " au regard d'autres sujets bien plus profonds. Le premier but de cette démarche " révolutionnaire " semble être la création d'une équipe de rugby performante dans le " top 14 " ... basée, uniquement, sur un budget important ?

Et si cet objectif était soutenu par un vrai projet sportif, généreux, ambitieux, regroupant l'ensemble des clubs -non professionnels- du Pays Basque nord (... et sud ?). Jolie manière de promouvoir les talents locaux, face à un recru-

Elections municipales 2014





Enseignement supérieur et recherche en Iparralde (I)

Lors du dernier Lema Eguna, les mots d'Itziar Alkorta, vice-ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche de la Communauté Autonome d'Euskadi, « Unibertsitateak egiten du herria » (« c'est l'université qui fait le pays ») expriment parfaitement l'importance incontournable de la question de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche sur un territoire. Notre réflexion ci-après a pour objet de faire un rapide point de l'existant et de suggérer une ambition politique pour Iparralde.

La formation

Concernant la formation, environ 3500 étudiants sont inscrits en formation initiale, dont environ 2500 sous l'égide de l'UPPA :



Jean Michel Larrasquet (au centre)

-Faculté pluridisciplinaire (1000 étudiants), à la Nive, Bayonne : Droit (1°-2° cycle), Economie (1° cycle), Lettres modernes (1° cycle), Etudes basques (1°-2°), en partenariat avec l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

-Institut d'Administration des Entreprises (100 étudiants à Bayonne), à la Nive, Bayonne. A cheval sur Pau et Bayonne (l'essentiel de l'activité est à Pau)

-Institut Universitaire de Technologie (Bac + 2 et licences professionnelles) (900 étudiants) : Gestion comptable, Commerce, Banque (à la Nive, Bayonne), Informatique, Génie Industriel et Maintenance (à Montauray, Anglet)

-Faculté des Sciences et Techniques (400 étudiants), à Montauray, Anglet : Biologie des systèmes aquatiques (1°-2° cycles), Logistique et réseaux (2° cycle), ISA-BTP (diplôme d'ingénieur)

-Environ 50 sous l'égide de l'Université Victor Ségalen-Bordeaux 2 : Gestion du sport (2° cycle), à la Nive, Bayonne,

-700 étudiants à l'ESTIA (diplôme d'ingénieurs).

Certains pratiquent la formation continue de façon notoire (formation courtes ou diplômantes destinées aux professionnels en recherche de spécialisation, d'ap-

profondissement de leurs connaissances ou de reconversion) : IUT, ESTIA, cette dernière, pour les formations continues diplômantes [Masters] en partenariat avec l'Université Montesquieu Bordeaux 4 [logistique] et avec l'IAE de UPPA [management de projets].

Certains pratiquent également l'alternance (en particulier l'ESTIA, l'IUT, l'IAE) par les modalités de formation initiale par apprentissage.

Recherche, transfert, entrepreneuriat

En matière de recherche, plusieurs laboratoires ont une présence sur le territoire basque dans le cadre de l'UPPA. La plupart d'entre eux sont des antennes dont le siège est à Pau. Seuls le laboratoire CDRE (Centre de

Documentation et de Recherches Européennes ; Labayle, Massias) et le laboratoire IKER (Etxepare, Oyharçabal, Videgain, Arkotxa) de littérature et de langue basque (UMR associant le CNRS, l'UPPA et l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3) ont leur siège à Bayonne. Tous deux sont excellentement appréciés par les organes d'évaluation de la recherche. L'ESTIA est une structure d'accueil accueillant un cinquantaine de chercheurs (technologie, sciences humaines et sociales), mais tous ont leur appartenance scientifique dans d'autres centres (Bordeaux, UPPA et quelques autres). Il est possible, dans les trois cas, de réaliser des études doctorales, mais dans tous les cas, le doctorant doit être rattaché aux Ecoles Doctorales des diverses universités citées (dont le centre n'est pas au Pays basque).



La Faculté pluridisciplinaire à la Nive

Concernant le transfert (contrats d'assistance et de transfert de connaissances et savoir-faire avec des entreprises et organisations), la faculté des Sciences et Techniques et l'IUT à Montauray, mais surtout l'ESTIA sont actives. Pour ce qui est de l'entrepreneuriat (création d'activités nouvelles, notamment par les étudiants),



pratiquement seule l'ESTIA (par son département « ESTIA Entreprendre ») pratique ces activités avec un niveau très significatif.

De l'ensemble de ces dispositifs, l'euskara est la grande absente. Mis à part les Etudes Basques, et quelques cours de langue organisés ponctuellement de ci-de là (et c'est très bien que cela existe), la langue basque est absolument absente de l'ensemble de ces activités.

Historiquement, les premiers développements universitaires (années 70) sur la Côte Basque se firent sur le domaine tertiaire (droit, économie), par délocalisation de premiers cycles dans le cadre de ce qui s'appela rapidement l'Institut

d'Etudes Juridiques et Economiques (IEJE). Puis l'IUT fit son apparition,



Lors du Lema Eguna, Jean-Michel Larrasquet a dressé un tableau de la situation universitaire en Pays Basque

sous forme dérogatoire, avec un seul département, lui aussi tertiaire, la Gestion des Entreprises et des Adminis-

trations. Pour mémoire, celui-ci avait une « coloration » franco-espagnole comme on disait à l'époque, pour mener ses activités en partenariat avec un établissement du même type de Pamplune. Déjà, pour tout cela, à l'époque, les collectivités locales de la Côte Basque s'engagèrent de manière très significative.

Puis ensuite, les implantations actuelles appurent progressivement, mais pratiquement toujours par pression et intervention décidée des collectivités locales, pour donner peu à peu naissance au système tel qu'il est décrit ci-dessus.

*Jean-Michel Larrasquet,
Professeur émérite des Universités.*

Une ambition pour Iparralde

Aujourd'hui, la fonction sociale de l'Université, ce que doit être l'Université dans nos sociétés doit être réfléchi. Continuer à « faire l'université » sur le modèle de toujours, sans se poser les questions de fond sur ce qu'elle doit faire, sur le service qu'elle doit rendre à la société, aux personnes, aux organisations, aux entreprises, au territoire est sans doute fatal. Le modèle de l'université, qui englutit des quantités massives d'argent public, sans que la société n'orienter son activité ni ne lui demande de comptes (si ce n'est des évaluations « par les pairs » et le classement de Shanghai), me semble complètement surréaliste dans la période de crise que nous vivons. Cette crise, précisément n'est pas une crise : elle est un changement de paradigme, un changement de monde. On ne peut pas continuer à traiter les questions de façon « incrémentale », à partir de l'existant, sans remettre ses axes fondamentaux en débat.

Une université pour le territoire

Concernant l'Université et l'Enseignement Supérieur en général, supposés être en charge (rien de moins !) de la formation de la jeunesse active, responsable et créative d'un territoire et de la génération et la diffusion des connaissances nouvelles dont la société a besoin pour son développement, force est de constater que dans les deux champs, le « rendement » du système est piteux. Il faut repenser le système en incorporant dans la réflexion les besoins du territoire. Pour cela, le schéma de demain doit être mis en débat... Mais pas seulement, par les universitaires, il faut que la société civile, les institutions, les entreprises, les syndicats, les personnalités éclairées du territoire prennent cette question à bras le corps et ne se contentent pas de « sous-traiter » le problème aux professionnels de l'Enseignement Supérieur. Il est très difficile, toujours, de faire sortir le neuf du vieux !

9000 jeunes partent

Or, l'enjeu est de taille, puisqu'on estime à 8 à 9 000 le nombre de jeunes qui quittent le Pays Basque tous les ans pour aller étudier ailleurs. Ce n'est pas mauvais que les jeunes aillent ailleurs, bien au contraire, mais à condition qu'on puisse accueillir à leur place des jeunes venus d'ailleurs, et que sur les phases hautes des études et dans les écosystèmes qui se forment autour des activités supérieures de haut niveau, on puisse les accueillir quand ils veulent revenir au Pays Basque. Dans un Pays qui vit mal le vieillissement de sa population, il faut que cette question soit traitée rapidement avec l'ambition qu'elle mérite. Pour Iparralde, le lieu adéquat pour lancer ce débat me semble être le Conseil de Développement ...



Le site de Montauray à Anglet



JPB-Euskal Herriko kazetaren heriotza

Berri txarra, samina, zinez. Prentsa hedabide baten desagertzea beti kaltegarria izaten da, baina euskalduna (ez bada euskaraduna ere) areago. Ipar Euskal Herriko egunkari bakar-zen, beraz galera izugarria zaigu. Pentsatzen dugu, noski, langilei eta haien senideei. Agian laster aurkituko dutela beste lanbidea eta, ahal bada, prentsa arloan. Badakigu egunkari horren zailtasunak nondik datoz. Lehenik, eta idatzitako prentsa guziarentzat, jendeak gero eta gutxiago erosten du papera. Interneten irakurtzen dute, dohainik. Baina bada ere beste gauza : ez dute publiko publizitaterik ukan, bizitzen laguntzeko eta hori, kezka garria da. Zergatik ez zuten lortu ? Aitortzen dut ez dutala ongi ezagutzen txostena baina badugu E.E.P.a Iparraldean. Zer izan da E.E.P.ren jarrera horretan ? Zein izan ziren E.E.P.ren diru laguntza zuzenak? Ez ote zen posible izan presioa egitea publizitatearen lortzeko erakunde publikoetatik ? Zer egin du Departamenduko Kontseiluak ? Elkar-go desberdinek ? (ez dira falta), Herriko etxeek ? Hamahiru urte iraun zuen, uste genuen gogorrena egina zuela. Bere irakurleria bazeukan. « D'utilité publique » zegoen, nire ustez. Zaila zaigu iristea. Espelikazioneak nahi genituzke. JPB egunkaria ez zitzaieen gustuko ? Guri ere ez, ez beti bederen, baina Ipar Euskal Herrikoa zen eta ez genuen besterik. Denetarik behar dugu Euskal Herri demokratiko baten eraikitzeko. Agian traumatismo horrek berpiztuko duela Ipar Eus-

kal Herriko kazeta bat. Jadanik galdu berri genuen Euskal Telebistako " Iparraldearen orena ". Horrelako gertakariak ez dira batere onak euskaltasunarentzat. Hauteskunde garaian gaude, espero dugu hautetsi berriak sensibilizatuagoak izanen direla nonbait galdera honen inguruan.

Miarritze-Baionako errugbi klubena batzea noizko ?

Bai, LEMAkook begi onez ikusiko genuke batze hori, Euskal Herria ezaguna izan dadin errugbi munduan. Horrelako



Klub bat egon liteke, dudarik gabe, TOP 14an, diru arazoak konponduz gero. Gustatuko litzaziguke ikurrina ikustea jokolarien bizkarrean (egiten da jadanik Miarriztarrekin) baina ere Euskal Herriko ekiparen aipamena hedabide guzietan. Erabaki hartzaileek ez badute guk bezalako arrangurarik, agian beharrak eginaraziko diela bihotzak nahi ez duena. Afflelou eta Blanco ez bide dira abertzale baina ez da beharra bezalakorik. Euskaltasuna handiturik aterako litzateke. Otoi, egizue laster ! Mintzo naizen unean, bi klubak azken tokietan daude. " Relégables " dira biak. Pro D2ra jaitsiz gero, zentzu ona nagusituko da beharba.

Nola bozkatzen dute fededunek ?

Aurreiritzi anitzek kurritzen dute fededunen pentsamoldeei buruz. Fededunak aipatuz erran nahi dut astero joaten direnak mezara. Zundaketa baten arabera ez lirateke % 7 baizik Front Nationalaren alde bozkatzeko prest. Biztanleria guzian % 13ek diote eginen dutela. Bikoitza ! Badakigu denak ez direla oraino hauta hori aitortzera ausartzen. Nahiz eta eskuin muturra desdeabruzatzen entseaten den. Herriko hauteskundeetan ikusiko ditugu « Front National »-aren emaitzak, segur aski hau baino hobetoagoak (ala txarra- goak, uste duzunaren arabera) edozein gisaz handiagoak izanen dira. Baina aitortzera ausartzen ez direnen proportioa bera izan daitekeela jakinez Fededunetan eta biztanleria osoan, erran dezakegu fededunak besteak baino idekiagoak direla. Zergatik ote ? Menturaz ulertu dutelako zer dion Ebanje- loiak.

Erratum :

LEMako azken alean, « GORA EUROPA, GORA BAKEA ! » izendatu artikulu batean, irakurtzen ahal zenuten : « Adituek ezagutzen dute Frantziak FLNCa garaitu zuela militarki baina politikoki gerla galdua zuen nazio arteko iritzi publikoan. » Irakurri behar zen bistan de- nez : « FLNa. »

2012ko PISAko emaitzak

Horixe da Hezkuntza alorrean egiten den nazioarteko neurketa zabalena eta sakonena, 4 urtetarik, OCDEren eskutik. Ikus daiteke, Euskadi eta bereziki Nafarroak Espania eta Frantzia baino emaitza hobetoagoak dituela.

	Matematika gaitasuna	Idatzizko ulertmena	Zientzia gaitasuna
Euskadi	505 puntu	498 puntu	506 puntu
Nafarroa	517 puntu	509 puntu	514 puntu
España	484 puntu	488 puntu	496 puntu
Frantzia	495 puntu	505 puntu	499 puntu
Europa	489 puntu	489 puntu	497 puntu
OCDE	494 puntu	496 puntu	501 puntu



Lema Eguna : Quelles formations universitaires en Pays Basque ?

Suite à l'accueil amical de M. Battitte Sallaberry, maire d'Hendaye, Jean Michel Larrasquet, professeur émérite, a dressé un tableau contrasté des formations universitaires et de la recherche, en Pays Basque nord.

Une Université africaine

Il évoque une université « africaine », spécialisée dans les premiers cycles classiques et pour des métiers du tertiaire. Pour l'avenir, M. Larrasquet défend l'idée d'un « projet » universitaire centré sur les besoins économiques et sociaux du Pays Basque nord, une spécialisation sur quelques filières d'excellence ancrées dans la vie locale, notamment celle des entreprises. « *Cela ne sert à rien de vouloir faire une petite Sorbonne ou un MIT, en Pays Basque nord* ». Son modèle d'inspiration est celui des universités technolo-

giques, comme celle de Compiègne. Il a invité Itziar Alkorta, vice-ministre du gouvernement basque en charge des universités et de la recherche, à renforcer les coopérations universitaires, avec le Pays Basque sud.

La voie pour un emploi

Ce système universitaire basque compte environ 45 000 étudiants et produit de bons résultats. La UPV est désormais classée parmi les 500 premières universités mondiales, selon le classement de Shanghai. Le processus de Bologne qui est la feuille de route européenne du monde de l'enseignement supérieur constitue leur ligne de conduite. Selon les dernières statistiques de fin 2011, un(e) étudiant(e) issu(e) de l'UPV met en moyenne 3.9 mois pour trouver un premier emploi. Le taux d'emploi était de 77%, malgré la dure crise économique qui sévit en Espagne.

Des entraves à dépasser

Des témoignages d'un professeur universitaire et de deux étudiants issus du Pays Basque nord, ont mis en évidence les entraves administratives qui compliquent la possibilité pour un étudiant du Pays Basque nord d'étudier en Communauté Autonome Basque : calendriers décalés, niveaux de notation différents qui pénalisent l'accès à des formations universitaires, complications administratives, système espagnol de diplômes universitaires peu performant parce que non conforme au standard européen ... La Vice-Ministre s'est d'ores et déjà engagée à améliorer la communication directe sur le site de l'UPV, concernant les conditions d'accès. L'amorce d'une coopération à développer.

KILIKA



A quand la fin de l'apartheid envers l'euskara en Iparralde ?

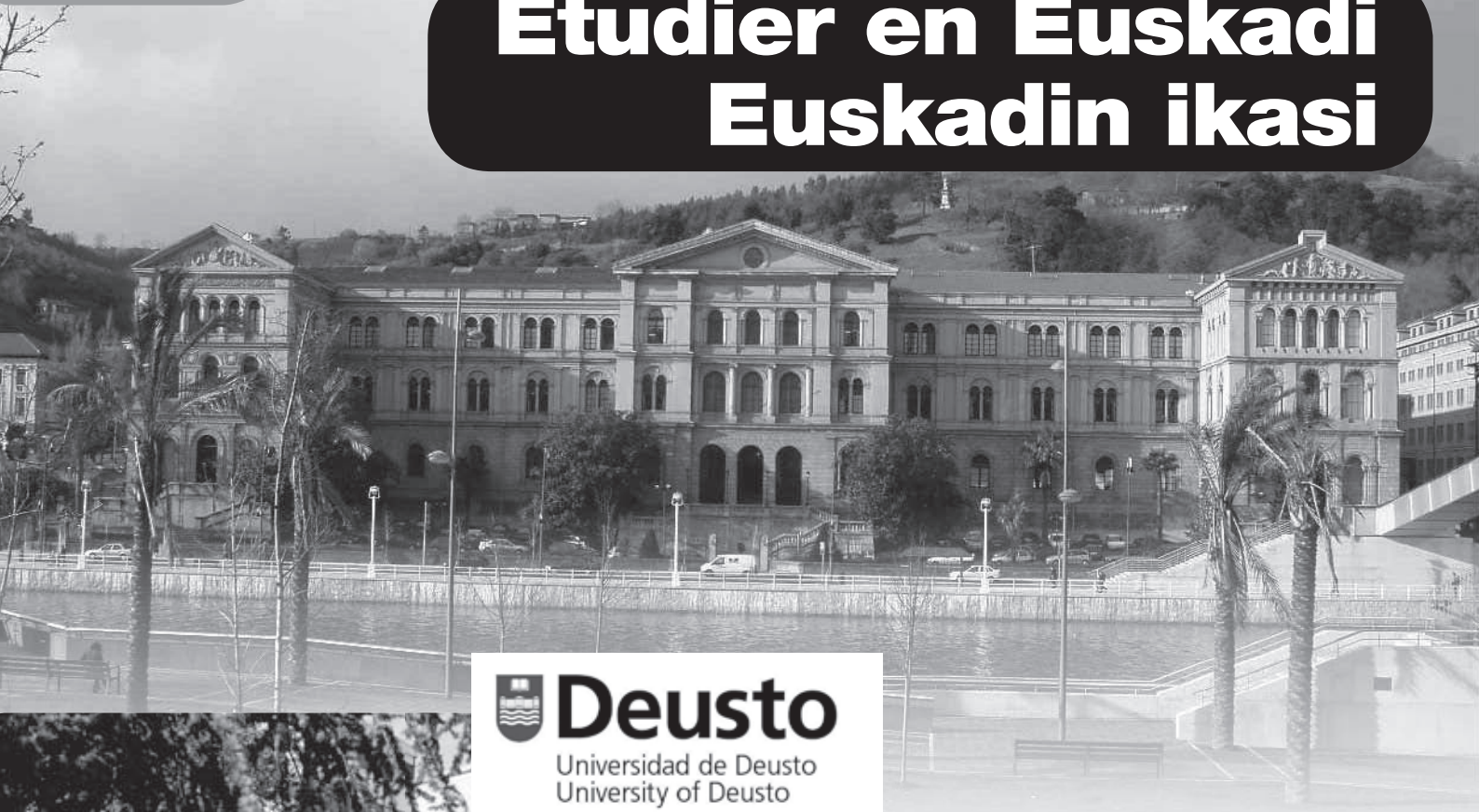
Mandela vient de mourir. Il laisse son pays en paix dans l'égalité des droits de tous ses habitants, quelque soit sa couleur de peau. Il fut un exemple pour les démocrates du monde entier et ceux-ci lui ont rendu un hommage plus que mérité. Ici, en Pays-basque nord, nous n'en sommes pas à subir une discrimination comme celle qui a existé en Afrique du sud, Dieu merci ! Toutefois, j'ose affirmer qu'il existe chez nous un véritable apartheid envers la langue basque. Apartheid linguistique, certes, mais apartheid tout de même. Faut-il rappeler que l'euskara n'a sur son propre territoire aucune existence officielle ? Aucune loi ne le protège. Il n'est enseigné que sur demande expresse des parents et encore dans les écoles publiques (à peine une sur deux) qui propose cet enseignement et seulement à (soi-disant) parité horaire ! Si les parents souhaitent un enseignement entièrement en basque (avec le français obligatoire), ils doivent se tourner vers le privé, les ikastolas, et payer. Ils découvrent vite qu'ils leur faudra aussi travailler pour assurer le financement de leur école. S'ils ont deux enfants avec un

écart d'âge de deux ans, ça leur fait un minimum de 17 ans à cuisiner et vendre des talos jusqu'au bac des enfants (s'ils ne redoublent pas). De quoi, vous dégoutez des talos pour le restant de vos jours. Ajoutez à ça les manifs... Vous allez vite abandonner la randonnée. Le sous-préfet interdit le financement des ikastolas par les mairies qui le souhaitent (c'est-à-dire avec nos impôts !). Et je ne parle pas des rapports des citoyens avec l'administration, ça relève de la science-fiction. Cela contre toutes les lois internationales et les divers accords signés par la France toujours prête à s'indigner que certains Etats non démocratiques fassent... exactement ce qu'elle fait chez elle ! Mais il n'y a, paraît-il, pas de minorités en France. Les Alsaciens, Basques, Bretons, Catalans, Corses, et autres citoyens légèrement excentrés (voire excentriques) ne sont que des Français comme les autres. Il y a quelques années, un sous-préfet des Pyrénées Atlantiques s'est cru autorisé (et il l'était par les plus hautes autorités) à dire à Bayonne : « Le Pays-basque n'existe pas ». C'est du négationnisme. C'est nier, à des fins po-

litiques, une réalité évidente. Ce pourrait être risible si les conséquences pour nous n'étaient si tragiques. C'est la langue basque qui fait que nous sommes basques (à preuve l'étymologie de euskaldun.) Tuez la langue basque, comme s'y affaire depuis plus de deux siècles les gouvernements français, c'est faire disparaître le peuple basque. Pour cela, il faut commencer par dire qu'il n'existe pas. Comment voulez-vous donner des droits à des gens qui n'existent pas ? Honte à vous ! L'Histoire vous jugera. Heureusement, me direz-vous, Hollande est arrivé ! Et le changement est là : en effet, tout a empiré pour les Basques. Alors, en votant aux prochaines municipales, nous sanctionnerons les Socialistes. EAJ/PNB a choisi par exemple sur le B.A.B. de soutenir des listes où ils ne sont pas. Tout abertzale ou euskaltzale se doit d'être conséquent. Disons notre colère par notre bulletin de vote.



Etudier en Euskadi Euskadin ikasi



 **Deusto**
Universidad de Deusto
University of Deusto



eman ta zabal zazu



universidad
del país vasco

euskal herriko
unibertsitatea




MONDRAGON
UNIBERTSITATEA





Etudier en Euskadi (I)

Suite au Lema Eguna, du 28 Novembre dernier consacré au thème des formations supérieures, notamment en Communauté Autonome Basque ou Euskadi pour simplifier, Lema consacre un dossier sur les détails pratiques à connaître pour étudier dans les 3 universités de ce territoire basque. Dans ce numéro, nous énumérons les formations dispensées dans les 3 niveaux d'enseignement universitaires. Chacun pourra y trouver les formations qui l'intéressent. Dans le numéro suivant, nous détaillerons les principaux renseignements pratiques à connaître. Nous mènerons ensuite une communication spécifique sur ce dossier.

Niveaux universitaires

Premier degré : 3 / 4 années après le BAC
 Master : 1 / 2 années après le premier degré
 Doctorat : 3 années après le Master



L'Université Publique du Pays Basque

(UPV / EHU : Universidad del Pais Vasco / Euskal Herriko Unibertsitatea)

L'Université du Pays Basque est une université publique de la Communauté autonome basque qui fut créé en 1980. Fondée à partir de l'université de Bilbao créée en 1968 qui elle même émerge de la faculté de sciences économique de Sarriko (un quartier de Bilbao), l'université du Pays basque est le premier établissement d'enseignement supérieur.

Elle est présente dans les trois principales villes de la Communauté Autonome Basque : Bilbao/Leioa, Saint-Sébastien/Eibar et Vitoria-Gasteiz. Elle dépend des institutions basques. Sa devise, en basque, est Eman ta zabal zazu (Donne et ouvre-toi), qui est à son tour un vers du Gernikako Arbola . Son emblème a été conçu par le sculpteur Eduardo Chillida dans les années 1970.

La revendication moderne d'une Université Publique fut le fondement de la création d'Eusko Ikaskuntza (Société d'Etudes Basques). Un des premiers décrets du Gouvernement autonome, mené par Jose Antonio Aguirre, en 1937, en pleine guerre civile fut l'instauration de cette université publique, par le ministre Leizaola, initiative brisée par le franquisme. Il faudra attendre le retour des institutions autonomes, au début des années 80, pour que ce projet renaisse de ces cendres et se développe depuis plus de 30 ans désormais.

	Premier degré	Master	Doctorat
Art et Sciences Humaines	<ul style="list-style-type: none"> -Etudes basques -Etudes d'anglais -Philologie (hispanique, allemand, classique et français) -Traducteur et Interprète -Histoire -Histoire de l'Art -Art -Protection et rénovation du patrimoine culturel -Création et maquettage -Philosophie 	<ul style="list-style-type: none"> -Philosophie -Histoire -Langue, littérature et linguistique -Art 	<ul style="list-style-type: none"> -Philosophie -Histoire -Langue, littérature et linguistique -Art
Sciences	<ul style="list-style-type: none"> -Chimie -Sciences de l'environnement -Sciences et Technologies de l'alimentation -Biologie -Biotechnologie -Biochimie et Biologie moléculaire -Physique -Géologie -Mathématiques 	<ul style="list-style-type: none"> -Environnement et ressources naturelles -Mathématiques -Physique, chimie -Sciences de l'espace et technologie 	<ul style="list-style-type: none"> -Environnement et ressources naturelles -Mathématiques -Physique, chimie -Sciences de l'espace et technologie



AZTERKETA

DOSSIER

<p>Sciences Sociales et Droit</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Droit -Criminologie -Administration et Direction des entreprises -Gestion de Négoces -Relations de travail et Ressources Humaines -Economie -Finances et Assurances -Administration publique et système d'imposition -Marketing -Gestion des entreprises et marketing -Journalisme -Travail social -Communication audio-visuelle -Relation publique et Publicité -Sociologie -Sciences Politiques et Gestion Publique -Education infantile 	<ul style="list-style-type: none"> -Technologies de l'information et de la communication -Journalisme et communication -Sociologie juridique -Sociologie et sciences politiques -Droit -Féminisme et égalité -Etudes internationales et coopération au développement -Ressources Humaines et risques liés au travail -Economie et Entreprise -Enseignement 	<ul style="list-style-type: none"> -Technologies de l'information et de la communication -Journalisme et communication -Sociologie juridique -Sociologie et sciences politiques -Droit -Féminisme et égalité -Etudes internationales et coopération au développement -Ressources Humaines et risques liés au travail -Economie et Entreprise -Enseignement
	<ul style="list-style-type: none"> -Éducation premier degré -Education sociale -Pédagogie -Anthropologie sociale -Sciences du Sport et de l'Activité physique -Géographie et Aménagement du Territoire 		
<p>Ingénierie et Architecture</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Ingénierie de l'Industrie électronique et Automatique -Ingénierie Mécanique -Ingénierie Electrique -Ingénierie de l'Industrie Chimique -Ingénierie de la Gestion et Information des Systèmes informatiques -Ingénierie de la Topographie et Géomatique -Ingénierie de la Construction -Ingénierie Civile -Ingénierie de l'Energie renouvelable -Ingénierie de la Technologie énergétique et des activités minières -Ingénierie technique des télécommunications -Ingénierie de l'Organisation industrielle -Ingénierie de l'Environnement -Ingénierie de la Mer -Ingénierie nautique et du transport maritime -Ingénierie des fondamentaux de l'architecture -Ingénierie informatique -Ingénierie chimique -Ingénierie électronique -Ingénierie de processus et de produits innovateurs 	<ul style="list-style-type: none"> -Ingénierie et technologie -Architecture 	<ul style="list-style-type: none"> -Ingénierie et technologie -Architecture
<p>Sciences de la Santé</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Médecine -Odontologie -Physiothérapie -Infirmière -Pharmacie -Diététique et Alimentaire -Psychologie 	<ul style="list-style-type: none"> -Biomédecine, qualité de vie et santé -Psychologie 	<ul style="list-style-type: none"> -Biomédecine, qualité de vie et santé -Psychologie



L'Université de Deusto

Cette prestigieuse université privée jésuite est située à Bilbao, dans le quartier Deusto. Elle est visible à partir du paseo qui relie le musée Guggenheim au Palais des Congrès Euskalduna. Elle possède également un campus de moindre importance, à Donostia-Saint Sébastien. Elle a été créée en 1886 par des Jésuites (St Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie de Jésus était Basque, ainsi que le Navarrais St François Xavier). Elle est parfois comparée à l'ENA, au regard du nombre de responsables politiques et économiques espagnols qu'elle a formée.

	Premier degré	Master	Doctorat
Art et Sciences humaines	<ul style="list-style-type: none"> -Philologie basque -Philologie anglaise -Philosophie -Sciences humaines -Lettres Modernes -Gestion et Lettres Modernes 	<ul style="list-style-type: none"> -Apprentissage et Enseignement de l'espagnol dans des contextes multilingues et internationaux -Ethique pour la Construction sociale -Direction des Projets de loisir, culture, tourisme, sport et récréation -Organisation de Congrès, Evénements et Foires 	<ul style="list-style-type: none"> -Loisir, Culture et Communication pour le développement humain
Sciences Sociales et Droit	<ul style="list-style-type: none"> Droit Histoire Education premier degré Education infantile Education sociale Communication Relations internationales Relations internationales + Droit Travail Social Tourisme Direction et administration des entreprises Direction et administration des entreprises + Droit 	<ul style="list-style-type: none"> -Accès au métier d'avocat -Conseiller fiscal -Droit de l'Entreprise -Expert en Contrats Publics (titre - spécifique) -Expert en loi Concours public (titre spécifique) -Master européen en Finance et Loi -Commerce International -Gestion des entreprises maritimes portuaires et Droit maritime -Recherche en Sciences juridiques -Action Internationale humanitaire -Droits humains, Migrations et Diversité -Master européen in Human Rights and Democratisation -Lifelong Learning : Policy and Management -International Migrations and Social Cohesion -Arts in Euroculture -Recherche, Audit et Innovation sociale -Intervention en Violence sexuelle -Intervention et Médiation avec les mineurs en situation de vulnérabilité et/ou Conflit social 	<ul style="list-style-type: none"> -Droit économique et Droit de l'entreprise -Droits humains : défis éthiques, sociaux et politiques -Education
		<ul style="list-style-type: none"> -Intervention et Médiation familiale -Direction et Gestion de Centres éducatifs -Dépendance à la drogue et autres addictions -Formation du professorat à l'Education secondaire obligatoire, Baccalauréat, -Formation professionnelle et enseignement des langues -Innovation et Développement des compétences dans l'Education supérieure -Nécessités éducatives spécialisées 	
Ingénierie et Architecture	<ul style="list-style-type: none"> -Ingénierie informatique -Ingénierie technologie industrielle -Industrie électronique et automatique -Ingénierie Organisation industrielle -Ingénierie technologies de télécommunication 		
Santé-Sciences	<ul style="list-style-type: none"> -Psychologie -Psychologie -Psychoéducation 	<ul style="list-style-type: none"> -Gérontologie -Psychothérapie analytique de groupe -Psychologie de l'intervention sociale 	<ul style="list-style-type: none"> -Psychologie -Santé mentale et thérapie psychologique



AZTERKETA DOSSIER

Sciences Sociales et juridiques Ingénierie et architecture	-Direction et Administration des entreprises + Ingénierie technologies industrielles -Direction et Administration des entreprises + Ingénierie informatique	-Deusto MBA -Deusto START -EMBA- Exécutif MBA -Competitiveness and Innovation MBI-Business Innovation -Audit de Comptes -Direction des Entreprises -European and International Business Management -Finances -International Business -Marketing avancé -Ressources Humaines	-Compétitivité entrepreneuriale et territoriale, Innovation et durabilité
Ingénierie	-Ingénieur Technique en Informatique de Gestion -Ingénieur Technique industrielle, spécialité en Electronique industrielle -Ingénieur Technique de télécommunication, spécialité en télématique -Ingénieur en Informatique (2d cycle) -Ingénieur en Organisation Industrielle (2d cycle) -Ingénieur en Automatisation et Electronique industrielle (2d cycle) -Ingénieur de Télécommunication (2d cycle) -Ingénieur en Informatique + Ingénieur en Organisation Industrielle (Double Titre 2d cycle)	-Ingénierie de Télécommunication -Ingénierie en Organisation industrielle -Ingénierie industrielle -Ingénierie informatique -Sécurité de l'Information	-Ingénierie pour la société de l'information et Développement durable



Mondragon Unibertsitatea (MU)

L'Université de Mondragon ou Mondragon Unibertsitatea, en euskara est une coopérative insérée dans le système de la Corporation Mondragon (MCC), le premier groupe coopératif mondial. Elle est située en Gipuzkoa, à Mondragon, à Oñati et à Eskoriatza. Elle répond à la volonté du groupe MCC de contribuer à élever la personne humaine, par la formation et assurer en partie, le renouvellement des cadres du groupe, ainsi que, l'impulsion de nouveaux projets industriels, insérés dans des coopératives existantes ou générateurs de nouvelles coopératives.

	Premier degré	Master	Doctorat
Sciences Sociales et Droit	-Direction et Administration des entreprises -Innovation et activités pionnières -Communication audio-visuelle -Education infantile -Education primaire -Arts de la gastronomie et de la cuisine	-Economie Sociale et coopérativisme -MBA – Direction d'Entreprise - Parcours Direction Générale - Parcours Direction Marketing - Parcours Direction Financière - Parcours Recherche et Entrée au Doctorat -Direction Comptabilité et Finance -Marketing Digital -Création et Gestion d'entreprises de Tourisme -Enseignant second degré, baccalauréat, formation professionnelle et Langues Développement de projets par la méthodologie didactique de l'innovation et Gestion dans des Instituts de formation (BERRIMET) -Développement de projets par la méthodologie didactique de l'innovation et Gestion dans des Instituts de formation (BERRIMET)	-Gestion de la mise en pratique du coopérativisme et de l'innovation -Innovation et enseignement
Ingénierie et Architecture	-Ingénierie mécanique -Ingénierie du développement de produits et dessins industriels -Ingénierie de l'organisation industrielle -Ingénierie de l'industrie électronique -Ingénierie informatique -Ingénierie des systèmes de télécommunication -Ingénierie de l'énergie -Ingénierie dans l'écotechnologie et les processus industriels -Ingénierie biomédicale	-Projet stratégique de production et de service -Direction de projet et d'innovation d'entreprise -Ingénieur industriel -Système d'insertion -Energie et potentiel électronique	-Ingénierie mécanique et énergie électrique



Le progrès enraciné

La création de nos propres institutions autonomes, le développement d'une économie sociale fondée sur la coopération et les partenariats public-privé, le rejet de l'orthodoxie libérale et l'importance donnée à l'innovation sociale macroéconomique ont été les clés de notre réussite, à savoir des politiques enracinées dans une culture locale forte et fertile.

De la marginalité à la réussite

À la fin des années 70, le Pays Basque, inscrit des deux côtés des Pyrénées,



J.J. Ibarretxe et M. Porter professeur à Harvard, le penseur des Clusters Basques

était une petite région marginale, ayant conservé l'une des langues européennes les plus anciennes. Elle émergeait lentement d'une dictature de 40 ans, durant laquelle, toutes les expressions de la culture basque avaient été réprimées. Dans le même temps, la région connaissait une grave crise économique, un taux de chômage de près de 30 % et une image internationale ternie par le terrorisme et la violence.

En 2007, à l'issue d'une tentative de construction de la paix et une nouvelle période de changement politique et économique, le Pays Basque sud était à la troisième place dans l'indice du développement humain défini par l'ONU, avec un PIB par habitant de 40.000 dollars américains. Suite à l'impact d'institutions locales comme le Musée Guggenheim de Bilbao ou la Corporation Mondragon, la région était très présente à l'International, dans un équilibre sain entre tradition et modernité.

À la fin de la dictature espagnole, l'autonomie est devenue un facteur clé qui explique la transformation socio-économique de la société basque. Le Parlement basque, démocratiquement élu et le Gouvernement basque ont pris le contrôle de la santé, de l'éducation, de la sécurité et de la planification économique. Les institutions de l'autonomie locale avaient la capacité de réguler et de répartir les principaux impôts recouvrés. Les stratégies et projets promus par ces institutions

d'auto-gouvernement ont contribué à concevoir et à mettre en œuvre un modèle de développement humain durable fondé sur une croissance économique à base élargie et sur le progrès social.



J.J. Ibarretxe promoteur de l'innovation, salue les responsables du CIC Biogune Centre de recherche dans la biotechnologie

Un modèle collectif

Ce cadre participatif et collaboratif de l'autonomie a permis le développement d'un système dans lequel la prise de décision et de responsabilité sont très proches des citoyens. Le modèle de leadership partagé entre les sec-

teurs public, privé et social est devenu un socle pour l'adoption de réformes clés, toujours en rapport avec la façon dont la société basque est organisée à tous les niveaux. Le riche tissu constitué par la vie associative reflète la nature coopérative de la culture basque. Une méthode passive aurait consisté à rejeter toute intervention dans les affaires publiques, en allant du principe que la citoyenneté bien formée est trop critique et indépendante. Nous avons refusé ce modèle classique.

Dans ce processus, la décision la plus dérangeante fut d'engager le pays dans une économie sociale de production et non dans une économie spéculative, dans un contexte où « l'investissement dans le secteur des services » était considéré comme le seul moyen politiquement correct pour réussir. Cette décision s'inspirait de la tradition économique de la région, qui était spécialisée dans la fabrication d'outils en acier et de machines. Le Pays Basque avait besoin d'un nouveau modèle économique qui favorisait l'activité productive, contrairement à la spéculation financière et aux services. Elle devait le faire en accord avec les conditions actuelles de ce début de XXIe siècle.

Des choix en rupture

« Se spécialiser là où nous sommes forts » et « mettre le focus sur l'économie réelle » sont devenus les principes directeurs du développement économique face à la récession mondiale et les incertitudes de l'avenir. Ce n'était pas un chemin facile, car il imposait de s'opposer à l'orthodoxie macroéconomique qui prévalait « la meilleure politique industrielle est celle qui n'existe



pas ». Il était également important de développer une nouvelle compréhension du progrès. Mais les pays qui n'ont pas une culture de production ne seront pas en mesure de répondre à ces nouveaux défis.

Cette transition a été controversée, notamment le fait que le secteur privé ait été fortement tributaire de l'intervention du Gouvernement. Le rééquilibrage de ces relations est essentiel pour promouvoir une nouvelle économie plus compétitive. Ce fut la détermination et la ténacité des institutions, celles des dirigeants locaux du monde des affaires et du secteur social qui permirent d'opter pour cette autre voie.

Tout au long de « cette voie basque », les partenariats et les expériences public-privé ont prospéré dans une économie sociale. Cela est maintenant plus important que jamais pour ce pays, bien au-delà des nouvelles négatives qui ont entouré le cas de Fagor. Les entreprises sociales génèrent aujourd'hui 18 000 000 000 de dollars / an et emploient 60 000 personnes dans la fabrication, la banque et les services. Les entreprises basques sont regroupées autour d'un réseau de recherche et de développement qui emploie plus de 3 000 chercheurs dans une population de moins de 3 000 000 de personnes. Les stratégies de spécialisation régionale ont utilisé l'environnement local et le capital humain dans lequel sont comprises les compétences et les connaissances accumulées. Le Pays Basque a son propre opérateur de télécommunications, et grâce à un système d'impôt progressif, il finance 80 % de l'enseignement secondaire. Les impôts ont également financé un système de soins et de santé universel qui a augmenté et placé l'espérance de vie des femmes basques, au plus haut niveau de l'Union Européenne.

Croire en nous

La clé de ces réalisations est due à un refus. Celui d'accepter que l'économie mondiale annule le local. Nous avons choisi une autre option, celle d'un paradigme différent basé sur le partage des connaissances et une production hautement spécialisée.



Le lehendakari J.J. Ibarretxe défendait avec ténacité ses projets politiques

« Small is beautiful », « le petit est merveilleux » peut être aussi très puissant. Cependant, ces succès ne sont pas seulement le fait d'une stratégie économique. La culture a également joué un rôle important, à la fois, le poids de l'identité locale et l'influence de la tradition dans les domaines de la politique et de l'économie basque. Mention spéciale revient au succès d'un nouveau développement de la langue basque. Il ya 30 ans, cette langue pré-indo-européenne était en réel danger d'extinction. Aujourd'hui, plus de la moitié de tous les étudiants reçoivent leur formation dans cette langue vernaculaire, du préscolaire à l'université.

Ces succès ont permis de bâtir une vision partagée d'un progrès pour le Pays Basque, elle a favorisé une culture sociale, économique, et des règles différentes, en mettant l'accent sur l'innovation et l'adaptation, la prise de décision collective dans le respect d'une accumulation historique, l'éducation, l'expérience et les idées. Il a mis l'accent sur l'apprentissage et le partage plutôt que sur l'imitation d'autres pays. Durant de nombreuses années, les Basques ont été associés à l'esprit d'entreprise et à la coopération avec d'autres nations. Ancrée dans la

tradition, il est désormais nécessaire de faire part de nos attentes dans le village global, de nous convertir à l'innovation sociale et technologique, dans la partie centrale, celle de l'identité basque au Pays basque, dans un réseau de nœuds qui s'étendent dans le monde entier.

Dans cette tâche, les Basques ne sont pas seuls. D'autres, en particulier, les petits pays d'Europe du Nord, ont fait de l'innovation, un élément clé de leur identité nationale et une plate-forme à partir de laquelle se projeter dans le monde. Engagement et indépendance s'avèrent être complémentaires les uns avec les autres : il est parfaitement possible d'enrichir notre société avec des éléments d'autres cultures et d'enrichir celles-ci avec des éléments de la tradition et de l'expérience de chacun.

Un enracinement nécessaire

Les entreprises n'ont pas le choix, à savoir la pratique continue et collective de la réflexion sur soi. Dans le scénario actuel, caractérisé par l'échec des institutions et des comportements destructeurs, la capacité à inspirer la communauté en montrant une vision partagée du développement humain durable peut unir une communauté de citoyens. L'expérience montre que le progrès basque est enraciné. Cela est non seulement possible, mais nécessaire.

*Juan Jose Ibarretxe
Euskadi-ko Lehendakari Ohia
(1998-2008)*

Président du Gouvernement Basque (1998-2008)

NDLR :
Rajout des sous titres par Lema.



Euskadi dispose d'un « vrai » budget

Un an après sa mise en place, le président basque a arraché son premier budget. 2014 s'ouvre sur des espoirs d'ordre économique mais le chômage reste la première préoccupation de la population.

Bonne nouvelle ! Euskadi peut se targuer d'avoir son vrai budget pour 2014, année qui selon les dirigeants du gouvernement basque devrait se solder par un « mieux » économique. Nul ne pavoise pour autant. Selon le conseiller à l'économie Ricardo Gatzagaetxebarria il faudra toutefois se contenter d'une modeste croissance de l'ordre de 0,9 à 1%. Le vote du budget - il remonte au 20 décembre - a pu être acquis après plusieurs semaines d'après négociations menées par le PNB, avec le PSE dans un premier temps puis avec le PP. Bildu et UPyD ont quant à eux préféré rester sourds aux invitations du lehendakari à l'heure des négociations ouvertes avec les socialistes et les populaires. Ceux-ci s'étant contentés de se réfugier dans l'abstention lors du vote du 20 décembre, Iñigo Urkullu n'a pu s'assurer que le minimum vital (mais l'essentiel était là) pour asseoir la stabilité dont il rêvait depuis son élection. Une stabilité restée introuvable durant sa première année de mandat, ce qui l'avait obligé à proroger le budget 2012.

Ce qui fut également le cas en Navarre où en fin 2013 Yolanda Barcina n'avait toujours pas de majorité pour son budget 2014.



Le Gouvernement Basque a réussi à faire adopter son budget 2014

Baisse du chômage à venir ?

Les trois provinces ont également scellé des accords au niveau des Diputations où un certain sens de la responsabilité a donc également prévalu. 2013 année difficile ? Le budget 2014 de la Communauté autonome qui atteint les 10, 215

milliards d'euros, est en effet légèrement supérieur à celui de l'année précédente. L'organisation patronale Confebask dont le siège est fixé à Bilbao, présidée par le Biscayen Miguel Angel Lujua, attend elle aussi du mieux à partir du second semestre 2014. L'année nouvelle devrait ainsi se solder par une légère baisse du chômage en Euskadi (taux légèrement supérieur à 15% en 2013) du fait de la création de quelque 5 000 emplois. Confebask n'en rajoute pas elle non plus. En fin d'année dernière l'organisation a émis le souhait que cette évolution soit accompagnée par les institutions afin d'être confortée autant que faire se peut. Selon

les dernières statistiques de l'Euskobarometro, la préoccupation première de la population reste le chômage (82% des sondés), viennent ensuite la situation économique et les inégalités qui relèguent la situation politique, le logement et la violence très loin derrière. La donne on le voit, a radicalement changé par rapport aux années d'avant la crise.

Prix Sabino Arana

La fondation Sabino Arana présidée par Juan Mari Atutxa, récompense chaque année des personnes et des associations très impliquées dans la société basque. Lauréats 2013 : Mgr Juan Maria Uriarte, ancien évêque de Saint-Sébastien, homme de paix et réconciliation, Juan Eduardo Errazuritz Ossa, chef d'entreprise basco-chilien, les Banques alimentaires d'Euskadi, la fondation de la cathédrale Santa Maria de Vitoria-Gasteiz, la société Café Baqué et les rameuses de Zumaya.

Précieux héritage

Ramon Labayen, ministre de la culture basque de 1980 à 83 sous la présidence de Carlos Garaicoechea, est décédé à l'âge de 86 ans. Jeltzale de toujours au caractère bien trempé, très respecté, il fut maire de Donostia dans les années 1983-87. Son nom reste attaché à la création de l'Orchestre d'Euskadi, du groupe télé-radio publiques basques EITB et de HABE, organisme pour l'euskaldunisation des adultes en Euskadi, dont il fut l'un des promoteurs.

Indépendance

La Diputacion du Guipuzcoa a décrété l'indépendance d'Igueldo après un référendum qui avait seulement valeur consultative. Grosse colère des partis d'opposition à Saint-Sébastien.

Enquête

Selon Deustobarometro social pour plus de 72 % de la population basque le gouvernement espagnol n'œuvre pas en faveur de la paix, contrairement à Lakua et au PNB.

Chantier naval

Astilleros Balenciaga de Zumaya s'assure deux ans de travail avec la commande de deux navires (60 millions d'euros) devant assurer des liaisons avec les plateformes pétrolières de la mer du Nord.

Avortement

Le PNB déplore que le gouvernement Rajoy ait décidé d'impulser une sévère régression du droit à l'avortement et brisé le consensus existant.





Un plan de paix ambitieux (I)

Le Gouvernement basque a approuvé un plan pour la paix et le vivre ensemble, pour en finir avec les années de violence et construire une société plus harmonieuse. Voici le premier volet de ce plan consacré aux principes généraux.

Nous situer dans le présent

« La paix et le vivre ensemble requièrent la reconnaissance de l'injustice de la violence, la reconnaissance du tort causé et la dignité des victimes, toutes méritant le droit à la vérité, à la justice et à la réparation. »

Minimum éthique approuvé, le 14 mars 2013, par les 4 grands groupes parlementaires. Partant de là ce plan de paix et de vivre ensemble ne peut être interprété comme une démarche justifiant l'action d'ETA puisqu'il y est reconnu l'injustice de la violence. Il n'écarte aucune partie concernée par ce conflit.

C'est l'ambition de créer un espace public dans lequel se retrouvent les grandes traditions politiques de ce pays. Le minimum éthique et les 3 micro-accords sont le point de départ pour un accord démocratique pour le vivre ensemble qui aborde le passé, le présent et le futur.

Positionnement face à ETA

Une exigence : la fin, la disparition ou dissolution d'ETA, sans condition. Cela est le positionnement constant du Gouvernement Basque. Premier pas : le désarmement et le démantèlement ordonné, sûr et définitif de ses structures militaires.

Narration du passé

Il ne revient ni au Gouvernement Basque ni au plan de paix d'imposer un point de vue, mais de créer les conditions pour qu'une réflexion partagée se réalise. *Un principe* : le minimum éthique : même si un accord partagé entre différents est souhaitable, on pourra donner de multiples interprétations sur l'origine de la violation des droits de l'homme, avec comme conclusion que la rupture de ces droits se réalisèrent parce que des groupes et des personnes donnèrent

d'avantage d'importance à d'autres objectifs qu'à celui des droits de l'homme.

Un critère : le plan de paix est basé sur un critère éthique : « dans le récit critique et partagé sur le passé, aucun argument, - ni un contexte de conflit, ni une thèse sur des bandes en affrontement, ni la dénonciation de violation des droits



Le plan de paix, un des projets majeurs du Lehendakari Urkullu

commis par d'autres, ni une raison d'Etat, ni l'importance donnée au futur, - ne pourra être invoqué pour minimiser, justifier ou légitimer la violence d'ETA, ni aucune autre violation des droits de l'homme.

Violation des droits d'autrui

Il est nécessaire de reconnaître toutes les violations et n'en occulter aucune. Deux risques : utiliser certaines vulnérations pour en justifier d'autres et en occulter certaines parce qu'elles risquent d'être utilisées pour en justifier d'autres. Deux références du minimum permettront de dépasser ces problèmes. *Le principe de vérité* : Eviter une demi-vérité, une amnésie, par la narration objective des faits, aboutir à la vérité partagée sur les violations contre les droits de l'homme. Un principe de responsabilité : « déterminer et reconnaître la responsabilité de chacun dans le passé et les conséquences relatives à la vulnération des Droits de l'Homme. »

Traitement intégral : partant de différents rapports indépendants internationaux ou internes, les violations des droits

humains ont connu, ces 50 dernières années, différentes origines et sont de proportions différentes, le long de ces différentes décennies. Elle provient d'ETA et d'autres groupes similaires : des Forces de Sécurité et/ou au nom de l'Etat ; et de groupes para policiers et d'extrême droite. Reconnaître l'existence de vulnérations et de victimes, indépendamment de leurs origines, est un principe éthique et démocratique basique et hors de toute négociation possible.

Evaluations spécifiques : un traitement intégral requiert d'aborder l'évaluation spécifique de chaque type de vulnération des droits humains en relation avec leur dimension et leur signification. Précisément par sa signification et sa dimension, la violence d'ETA mérite une évaluation express.

Beñat Oteiza

Priorité pour l'avenir

La question finale est la suivante : quel est le plus important à construire ? Une réponse claire : construire le vivre ensemble. C'est le principal objectif. Nous voulons une société « sans monde à part ». Cela signifie d'ouvrir des espaces qui existent déjà. Nous avons trop longtemps vécu dans des univers socio-politiques parallèles. Deux constructions intégrales d'arguments et de perceptions dans l'affrontement et dans l'absence de communication. Cela peut se poursuivre avec la disparition d'ETA et générer des problèmes, des conflits dont on n'a même pas idée aujourd'hui.

Une condition préalable : cela ne se construira pas en ignorant le passé, mais en le clarifiant.

Une mission claire : notre société a et aura des problèmes, des conflits, des crises et des divisions. Nous voulons seulement construire une société qui soit capable de partager des minimas éthiques et démocratiques et être en désaccord sur le reste avec cette garantie. Le minimum éthique parle de « fermer les portes d'un passé douloureux et d'ouvrir celles d'un avenir prometteur pour tous ».



Laurent Marlin : « tout le monde a sa place »

Laurent Marlin est un nouvel Alderdikide, membre de l'Herri Biltzar du BAB. Attiré par les valeurs et l'état d'esprit de l'Alderdi, dégagé de tout complexe de faiblesse, il veut contribuer à renforcer EAJ-PNB, en Pays Basque nord.

Pouvez vous vous présenter brièvement ?

Bayonnais, ma famille vit entre la Basse-Navarre et le Labourd. J'ai été bercé entre le monde citadin (Bayonne) et la vie au grand air. Ma famille possède des fermes à Cambo et surtout l'holdy où sont ancrées mes racines depuis plusieurs générations. J'ai grandi dans un environnement basque, me suis très jeune passionné pour la musique traditionnelle. Gaitero, tout d'abord au sein du groupe Burrunka durant plusieurs années, aujourd'hui, on peut me croiser dans les rues pour l'animation de nos fêtes (San fermin, Bayonne, Sare...). J'aime l'idée de faire danser ou chanter les gens de toutes générations avec un instrument populaire fort. C'est ma manière de transmettre notre patrimoine culturel.

Comment avez-vous découvert EAJ-PNB et que cherchiez-vous en assistant aux premières réunions du Biltzar du BAB ? Pourquoi avez-vous adhéré à EAJ-PNB ?

J'avoue que je ne connaissais pas ce parti et j'avais des a priori au sujet d'un monde abertzale un peu replié sur lui-même. On m'avait parlé d'un parti qui correspondrait totalement à mes idées de promotion de la langue, de territoire basque, tout en assumant des ambitions économiques et l'esprit d'entreprise ; aspect pour moi incontournable pour l'avenir de nos jeunes !

Curieux de nature, j'assistais à ma première réunion en 2012. Tout d'abord très surpris de l'intensité des échanges et des débats, j'ai vu un groupe qui partageait l'envie d'avancer ensemble dans le respect des idées de chacun.

Je me suis dit, " c'est ça la démocratie ! »... Cela m'est apparu comme une évidence : c'est ici que je pourrai enfin

faire entendre ma voix et forts de mes 40 ans, être acteur dans la construction et l'évolution du Pays Basque.

Pour vous, qu'est-ce qui caractérise une personne pro-EAJ-PNB d'une personne qui ne vote pas encore EAJ-PNB ?

Aujourd'hui la société est complexe : conjoncture, liens sociaux... On n'a jamais autant ressenti le besoin de se recentrer sur les véritables valeurs et repères qui nous ont construits. Les miens sont mon pays (basque), ma famille, mon identité.

Que ce soit sur le plan culturel ou une politique économique avec le renforcement d'une vision transfrontalière, EAJ-PNB travaille vers la légitimité d'un territoire basque dans une Europe encore naissante.

Les grands partis font plein de grandes promesses, mais les gens n'y croient plus !

EAJ-PNB ne pratique pas "la langue de bois", Hitza Hitz est notre leit motiv. Tout le monde a sa place et est écouté. Je suis persuadé que les gens adhéreront en nombre à nos côtés après qu'ils aient pris connaissance du bien fondé et des valeurs de notre parti dont la communication est encore trop timide. Travaillons sur notre territoire et l'unification avec le sud, c'est ensemble que nous arriverons !

Vous êtes membres de l'Aviron Bayonnais qui ces dernières années s'est ouvert à l'euskara. Pourquoi cela et comment devrait évoluer l'Aviron Bayonnais selon vous ?

Je suis effectivement administrateur de l'Aviron Bayonnais Omnisport, représentant la section boxe. L'AB est un vivier de jeunes euskaldun et on doit l'affirmer bien haut mais sans provocation. L'Aviron Bayonnais est très naturellement le club du Pays Basque. Il suffit de

traverser Bayonne un jour de match de l'Aviron Bayonnais pour le voir !

Vous êtes un professionnel de l'Internet. Cette nouvelle façon de communiquer est-elle une opportunité pour des mouvements comme les nôtres ?

Incontournable ! Mais ce moyen de communication doit être maîtrisé...

Trop d'informations, tue l'information. Nous assistons aujourd'hui, avec l'évolution croissante des réseaux sociaux, à une dérive que je qualifierais de pollution d'informations. On ne sait plus où chercher tant on est noyé.

C'est pour cela que l'on doit mettre en place une vraie stratégie de communication.

Le site internet EAJ-PNB est un outil réceptacle d'information. Il faut informer la population d'Iparralde de l'existence du PNB en ayant un discours très synthétique. Il y a une vraie méconnaissance des actions de l'EAJ-PNB de la part du public et c'est peut-être cela qui m'attire car si ce parti est centenaire en Hegoalde, tout est à faire ici...

Urratsez urrats !



Euskal iritzi hilabetekaria /
Mensuel d'opinion basque

25, rue Thiers karrika - 64100 BAIONA/
BAYONNE

Tél. 05 59 46 15 34 - Fax : 05 59 59 54 84
Directeur de la Publication / Agerkariaren
zuzendaria : Beñat Oteiza b.oteiza@eaj-pnb.eu

Arizmendi Inprimategia - Geltoki plazan, Donibane Garazi
Imprimerie Arizmendi, Place de la gare, Saint-Jean-Pied-de-Port
N° CPPAP 0618 P 11238



L'Association des Etudiants Basques de Bordeaux Embata (II)

La réunion d'Espelette

Cette réunion extrêmement importante dans l'histoire du mouvement abertzale en Iparralde eut lieu le dimanche 24 juillet 1960 et réunissait des anciens étudiants et des étudiants. Il y avait là Michel Labéguerie, Président depuis quelques mois d'Eskualzaleen Biltzarra, Ximun Haran, pharmacien, champion de pelote à main nue, le docteur Jean Fagoaga, champion de pelote à joko garbi, le docteur Michel Burucoa, ancien président d'Embata, Joseph Ithurria, président d'Embata, l'abbé Michel Lecuona, le vétérinaire Jean Barreneche, Jokin Ynchausti, les frères Onaindia et quelques jeunes filles comme Claire Noblia et Henriette Mendy.

Laissons la parole à Ramuntxo Camblong qui a évoqué cette réunion déjà dans Lema (n°109) : « A la fin du repas, Labéguerie a pris la parole et a lancé des paroles de feu décrivant comment les étudiants, de par le monde, dans beaucoup de pays, par leur engagement politique étaient en train de changer le destin de leur peuple ou de leur pays. Puis, il a évoqué les figures de Sabino Arana et de J.A. Aguirre et a demandé aux étudiants basques de s'engager pour leur pays. J'étais assez bouleversé. Je venais de passer un an à Paris et j'étais venu à cette réunion dans l'intention de connaître d'autres étudiants basques, car à Paris, je ne connaissais personne du Pays Basque... Et c'est ainsi qu'à la fin de l'été, je suis reparti à mes études d'ingénieur électronicien avec de nouvelles idées et des noms et adresses qui me serviraient lors des années suivantes. »

En fait, Michel Labéguerie dans son discours, avait tracé la feuille de route aux étudiants :

« Que doivent-ils faire ?

1°-Lutter pour le maintien de la langue. Que ceux qui ne la connaissent pas fassent un effort, qu'ils l'apprennent et qu'ils la pratiquent.
2°-De la politique : Non de la politique socialiste, communiste, M.R.P. ou autre. Non, mais une politique de Basque, une politique qui donnera aux jeunes la conscience de leurs responsabilités de Basques, en sorte que, lorsqu'ils agiront, ils agiront en ménageant d'abord l'intérêt de leur pays.

Serait-ce du nationalisme ? Qui oserait nous le reprocher à une époque où se réveillent tous les groupes ethniques ? »



Ximun Haran au centre et Guy Héraud à gauche
lors du 1er Aberri Eguna de 1963

La parution d'un journal fut décidée ainsi que l'élection d'un Bureau et l'installation à Bayonne d'une permanence dont devait s'occuper Michel Burucoa.

Le journal de l'Association

Le numéro 1 portant le titre de « Embata, Association des Etudiants Basques. Section des Anciens Etudiants » fut distribué le 1° septembre 1960 à Arbouet, à l'occasion de la journée de

l'Eskualzaleen Biltzarra. Il s'affirmait résolument nationaliste avec trois articles au titre révélateur : « L'heure d'Euzkadi », « Euzkadi, ô ma patrie ! » et « La chance d'Euzkadi ».

Le numéro 2 parut le mois suivant et déjà mettait en avant le thème de l'Europe : « Nous voulons une Europe Unie sur la base de la reconnaissance des entités ethniques et de leur égalité ; les régions ayant perdu leurs caractéristiques ethniques pouvant être intégrées à l'Europe Unie, sous forme d'entités économiques ou géographiques. »

Le numéro 3 parut en novembre 1960 et précisait : « Bulletin de l'Association des Anciens ». Le nom du gérant (Simon Haran) était mentionné. Il se prononçait pour un Pays Basque unique et pour un euskara réunifié. Un appel au clergé basque était lancé.

Enfin, le dernier numéro d'Embata (n°4-5 ; décembre 1960-janvier 1961) affirmait « notre intention de mener notre lutte par des moyens uniquement démocratiques » et mettait de nouveau l'accent sur la nécessité de la construction européenne. A la Noël 1960, une réunion qui se tint au Musée Basque avait consacré la rupture entre les défenseurs d'Embata comme amicale d'étudiants basques et les partisans d'une action politique nationaliste basque. Ces derniers furent donc dans l'obligation –pour éviter toute confusion- de changer le nom d'Embata (avec « m ») en « Enbata » (avec « n »), corrigeant par là même une faute d'orthographe en euskara.

Jean-Claude Larronde



Succès de la manifestation pro-Collectivité Territoriale du Pays Basque

A l'appel du collectif Batera, près de 3500 personnes se sont réunies dans les rues de Mauléon pour revendiquer entre autres une CTPB.

Même si l'objectif principal n'était pas celui du nombre de personnes mobilisées, le premier réflexe est toujours de se compter pour évaluer la force du mouvement. Ce fut un beau motif de satisfaction dans un contexte très peu porteur, aucun effet attendu sur le refus de Paris, période où les problèmes quotidiens et immédiats priment sur tous les autres.

Cette manifestation ouvre la période de l'enracinement progressif de cette demande institutionnelle. Tout obser-

vateur avisé de la vie souletine aura été étonné par la forte mobilisation locale qui fait suite à la forte proportion de maires souletins, environ 85% ayant signé la motion du Conseil des Elus, favorable à cette Collectivité Territoriale. Est-ce le début d'une nouvelle dynamique en Soule ? Les prochains mois le montreront. Pour beaucoup, ce fut également un plaisir de se joindre aux Souletins et de venir montrer à Mauléon, leur attachement à ce territoire dynamique qui se bat depuis plus de

30 ans pour vivre et se développer. Vous trouverez ci-dessous, le communiqué publié par EAJ-PNB, en soutien à cette manifestation.

EAJ-PNB soutient la manifestation qui aura lieu ce samedi 30 novembre, à Mauléon, en faveur tout particulièrement d'une Collectivité Territoriale spécifique du Pays Basque. A l'heure où le Gouvernement français impose sa vision et décide pour nous ce qui est bon pour nous, il est nécessaire de poursuivre la sensibilisation et la mobilisation en faveur de cette Collectivité spécifique et démontrer la maturité de ce projet. Ce rendez-vous souletin est également l'occasion de défendre le territoire du Pays Basque nord et de refuser le dépeçage proposé avec les nouveaux cantons. La voie du dialogue est indispensable pour mettre fin aux craintes, aux malentendus, pour promouvoir un Pays Basque capable de réaliser son projet d'avenir.



EAJ-PNBk sustengatzen du Azaroaren 30ean, larunbatean Maulen iraganen den manifestaldia, bereziki Iparraldeko Lurralde Elkargo baten alde. Frantses Gobernuak bere ikusmoldea inposatzen duelarik eta erabakitzen zer den ona guretzat, beharrezkoa da sentsabilizazioa eta mobilizazioa jarraitzea Elkargo berezi horren alde, gure egitasmoaren heldutasuna erakutsiz. Xiberoko hitzordu hau Iparraldeko lurraldearen defendatzeko parada da ere zatiketa arriskua salatuz kantonamendu berriekin. Solasaldiaren bidea ezinbestekoa da beldur eta gaizki ulertzeak gainditzeko, bere etorkizuneko egitasmoa gauzatzeko gai lirateken Iparralde bat aldarrikatzuz.



Le Parlement Européen

Dans le cadre de la série d'articles sur la présentation des institutions européennes, le Parlement européen occupe une place particulière : il s'agit de la seule institution de l'Union élue directement par les citoyens. Son rôle s'est progressivement renforcé au gré de l'adoption des Traités successifs.

Le Parlement européen représente un peu plus de 500 millions d'habitants des 28 Etats-membres. En tant qu'institution représentative des citoyens européens, il constitue l'un des principaux fondements démocratiques de l'Union. Ses membres sont élus au suffrage universel direct tous les 5 ans.

Une construction progressive

Pourtant, à l'origine, cette institution a mis du temps à s'imposer. En effet, dans sa version initiale, le projet de Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA) de 1951 ne prévoyait pas d'assemblée. Mais, en 1958, suite à la création de la Communauté Economique Européenne (CEE), est mise en place une « Assemblée parlementaire européenne », puis, en 1962, un « Parlement européen ». Ces changements de noms reflètent l'évolution des débats sur son mode de désignation et son rôle. Les membres de cette assemblée seront d'abord désignés par les Parlements nationaux. Même si cela est prévu dès le Traité de Rome en 1957, ce n'est qu'en 1979 qu'auront lieu les premières élections au suffrage universel direct.

Dans un 1er temps, le Parlement ne jouera qu'un rôle consultatif. Depuis, les Traités successifs ont augmenté ses pouvoirs. Il joue désormais un rôle de co-législateur avec le Conseil de l'Union européenne et dispose de pouvoirs budgétaires et de contrôle politique.

Des compétences législatives

Le Parlement européen est participante dans l'adoption des actes juridiques communautaires. Le Traité

de Lisbonne a récemment consacré la procédure de codécision comme principal mode de décision et étendu son champ de compétences à 45 nouveaux domaines législatifs (dont la Politique Agricole Commune ou les



Izaskun Bilbao, l'euro députée d'EAJ PNB lors de la campagne de 2009

politiques relatives à la justice et à la sécurité). Cette « procédure législative ordinaire », qui suppose donc un accord entre le Parlement et le Conseil pour qu'un texte soit adopté, concerne aujourd'hui 85 domaines.

Au-delà de cette procédure ordinaire, le Parlement intervient à travers plusieurs procédures spéciales :

- la procédure d'approbation : elle ne permet pas au Parlement d'amender un texte mais lui donne, de fait, un droit de veto dans certains domaines, tels que l'investiture de la Commission, l'adhésion d'un nouveau pays à l'Union ou la signature d'accords internationaux ;
- la procédure de consultation : obligatoire dans une cinquantaine de domaines, elle permet au Parlement de donner son avis, qui toutefois n'est pas contraignant ;
- le droit d'initiative : normalement dévolu à la Commission, ce droit permet, dans certains cas, au Parlement de demander à cette dernière de soumettre une proposition.

Un pouvoir budgétaire

Le Parlement établit, en collaboration avec le Conseil, le budget annuel de l'Union européenne. C'est la Commission qui prépare le budget qu'elle présente au Parlement et au Conseil. Ce dernier adopte alors une position qu'il transmet au Parlement. Si celui-ci approuve la position du Conseil ou s'abstient de statuer, le budget est adopté. Mais, si le Parlement adopte des amendements, le projet de budget est à nouveau transmis au Conseil et à la Commission. Un comité de conciliation est alors convoqué : il est chargé d'aboutir à un projet commun. C'est, en dernier ressort, au Parlement de refuser ou d'approuver ce projet commun (à la majorité des membres et des 3/5ème des suffrages exprimés).

Rôle de contrôle et de surveillance démocratique

Le Parlement joue un rôle décisif dans l'investiture de la Commission européenne. Son Président est désigné grâce à l'approbation du Parlement (à la majorité absolue), sur proposition du Conseil.

Le Parlement peut aussi censurer la Commission (à la majorité des 2/3 des suffrages exprimés) qui doit alors présenter sa démission collégalement, ou destituer un seul commissaire.

En matière de contrôle, le Parlement européen peut poser des questions écrites au Conseil et à la Commission ; il peut recevoir des pétitions émanant des citoyens européens ; il peut aussi constituer des commissions d'enquête, en cas d'infractions ou de mauvaise application du droit communautaire.

Enfin, le Parlement dispose d'un droit de recours devant la Cour de Justice de l'Union européenne.

Itsas



EAJ/PNB ren berriak jarrai ezazue / Suivez l'actualité d'EAJ/PNB sur : www.eaj-pnb.eu

ARGIBIDEAK ETA HARPIDETZA RENSEIGNEMENTS ET ABONNEMENT

25, rue Thiers Karrika - 64100 BAIONA - tél. 05 59 46 15 34
fax 05 59 59 54 84 - e-mail : contact@eaj-pnb.eu - site : <http://www.eaj-pnb.eu>
Lan tenoreak / Heures de permanence : du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h

URTEKO HARPIDETZA / ABONNEMENT ANNUEL 20 EUROS Présidents des Herri Buru Biltzar :

Baiona-Angelu-Biarritz / Bayonne-Anglet-Biarritz : **Ramuntxo Camblong** 06 19 97 15 75 rxocamblong@hotmail.fr.
Baxe-Nafarroa-Xiberoa / Basse-Navarre-Soule : **Jean-Léon Larre**. Hendaia / Hendaye : **Marinette Apendisteguy** 05 59 20 73 31.
Lapurdi Barnekalde / Labourd intérieur : **Peio Etxeleku**. Donibane Lohitzun / Saint-Jean-de-Luz : **Koldo Etxeberria**.